

Des collégiens sur les traces des victimes de la Shoah

Lille. Dans le cadre des parcours mémoriels financés par le Département du Nord, des élèves d'un collège de Dunkerque ont déambulé à Lille sur les traces des Baran, une famille juive victime de la Shoah.



Le groupe a fait un arrêt devant la synagogue de Lille.

« Ça nous montre ce qu'ils ont vécu. Moi j'étais pas né, c'est toujours intéressant de savoir. Comme ça, on ne les oublie pas. » Ahmed, 14 ans, ses camarades du collège Jean-Deconinck de Dunkerque et ses professeurs n'étaient effectivement pas nés en 1940. Mais le département du Nord consacre 300 000 euros par an pour des parcours mémoriels à destination des collégiens. Ce jeudi, ils ont arpenté les rues de Lille sur les traces d'une famille juive victime de la Shoah. « Ici habitait Abram Baran, né en 1901, arrêté le 24.7.1942, interné à Malines, déporté à Auschwitz-Birkenau, assassiné le 27.10.1942. Ici habitait Fanny Baran... », peut-on lire sur deux pavés posés au 52, rue de la Vignette, à deux pas de Répu-

blique. Le couple vivait là avec leurs deux fils, Maurice, 9 ans, et Michel, 3 mois, après avoir fui Dunkerque et la guerre, en 1940. Piégés à Lille, Fanny et Abram seront déportés et assassinés mais les deux enfants furent sauvés par Georgette, leur nourrice.

Des visages et des histoires

« Le but, c'est de découvrir que cette histoire a commencé ici. Faire l'articulation entre la grande histoire et le local », explique Rudy Rigaut, correspondant du Mémorial de la Shoah pour les Hauts-de-France, aux adolescents. En cette chaude journée, la déambulation dans les rues de Lille retrace la vie de cette famille et cherche à mettre des visages et des histoires derrière les six millions de morts.

« C'est pour un devoir de mémoire. Y a beaucoup de gens qui passent dans la rue mais ils ne savent pas ce qui s'est passé. Le but, c'est de se souvenir des choses importantes pour ne pas les reproduire » argumente Salimata, 16 ans. Très attentive, elle lit ensuite à voix haute une source permettant de retracer l'itinéraire de la famille. « Ils (les élèves) ont été très volontaires » se réjouit Claire Renoux, leur professeure d'histoire-géo.

45 collèges et 1 154 élèves

Dans le cadre des parcours mémoriels, 45 collèges et 1 154 élèves ont déjà bénéficié d'un voyage. Trois parcours différents, dans le Nord, en Alsace ou en Pologne : les collégiens suivent à chaque fois les

traces de Juifs victimes de l'extermination programmée par les nazis avec le soutien du gouvernement français. « Il y a beaucoup d'émotion sur place parce qu'entre ce qu'on lit dans les livres et ce qu'on voit sur place, il y a une grande différence », observe Marie Cieters, vice-présidente du Département en charge des collèves. Une démarche qui semble validée par Ahmed : « C'est un peu triste mais maintenant qu'on en parle, c'est bien, parce que ça dénonce... » ●

Jules Frémeaux



▲ Les pavés de mémoire, ou Stolpersteine (littéralement : pierres sur lesquelles on trébuché), d'origine allemande, sont déposés partout en Europe mais particulièrement répandus dans la région, en mémoire des victimes de la Shoah.